

son tyran sans cesser de lui obéir en apparence, on observe que les réalisations les plus heureuses des Sakharoff ont été conçues sous l'émouvante dictée de Claude Debussy. Il ne faut pas s'y tromper : ce n'est point la cruelle vivisection, c'est l'analyse amoureuse qui, par de subtiles correspondances, a fait éclore, geste à geste et pas à pas, la synthèse plastique du *Petit Berger*, du *Goliwogg's Cake Walk* et de ce chef-d'œuvre : *Danseuse de Delphes*, vision désormais inséparable du texte musical qui l'inspira. Les Sakharoff ont trouvé en Debussy le meilleur animateur de leurs rêves ; ils ne seront jamais quittes envers lui.

De tels magiciens n'ont pas le droit de conserver égoïstement les secrets de leur art. Il importe qu'ils fassent école, aussi bien ne peuvent-ils assumer à eux seuls la lourde tâche qu'ils ont entreprise. On s'enchant à l'idée de la troupe harmonieuse et légère que pourraient ordonner Clotilde et Alexandre Sakharoff s'ils étaient en mesure de choisir et d'éduquer leurs collaborateurs. La musique, pour ne parler que d'elle, en connaîtrait un bénéfice incomparable.

ROLAND-MANUEL.

/// L'IVROGNE CORRIGÉ DE GLUCK ET SANCHO PANÇA DE PHILIDOR A LA PETITE SCÈNE.

Gluck fut l'un des principaux créateurs de l'opéra-comique français. Il écrivit pour la cour de Vienne sur des livrets français, déjà mis en musique par les fournisseurs attitrés des théâtres de la Foire, de charmantes partitions pleines de fraîcheur et de vie. Cela dès 1758, c'est-à-dire plus de sept ans avant de venir en France. On voit que la musique française exerça de bonne heure son influence sur la formation de ce génie européen qui dans son œuvre nous offre une synthèse des styles particuliers à l'Italie, à la France et à l'Allemagne. Ces opéras-comiques sont peu connus et n'ont pour la plupart jamais été imprimés. C'est le cas de *l'Ivrogne corrigé ou le Mariage du Diable*, composé en 1760 et dont la Bibliothèque de Vienne conserve le manuscrit.

La Petite Scène vient de représenter cette œuvre charmante que les lecteurs de la *Revue Musicale* connaissent par un air publié dans notre supplément de mars dernier. L'intrigue est simplette. Pour corriger Mathurin, ivrogne invétéré, Mathurine sa femme, Colette sa nièce et Cléon amoureux de celle-ci, le descendent à la cave et, à son réveil, l'épouvantent par des visions infernales. L'ivrogne jure de ne plus boire et donne sa fille à Cléon déguisé en Roi des Enfers.

Il faut avouer que la supériorité de Gluck sur les auteurs français d'opéras-comiques immédiatement contemporains éclate d'un bout à l'autre de cette partition. L'air de l'ivrogne au 1^{er} acte : *Ah que j'ai bu de bon vin !* d'ailleurs remarquablement chanté par M. Haguenot de Laistre, est une merveille et l'acte de la cave infernale est traité avec une sûreté qui décele la main d'un maître. Ça et là certains accents, quelques mesures rappellent ou plus exactement annoncent des morceaux célèbres d'*Orphée* ou d'*Alceste*... Cette pièce fut admirablement

jouée et chantée par les amateurs qui composent la troupe de la Petite Scène. Des décors d'une fantaisie charmante et d'un art raffiné de M. Xavier de Courville contribuèrent pour une forte part au succès de cette pièce, ainsi qu'à celui de *Sancho Pança*, qui faisait spectacle avec elle.

On peut, sans nulle exagération, employer le mot de chef-d'œuvre pour caractériser *Sancho Pança*. Philidor ne peut manquer de reprendre la place à laquelle il a droit, c'est à-dire la première de son temps aux côtés de Rameau. La fermeté du style, la grâce mélodique, la variété étonnante de l'inspiration font de lui le plus remarquable des maîtres français de l'opéra-comique et, en entendant *Sancho Pança*, chacun se demandait pourquoi une telle œuvre ne figurait pas au répertoire de l'Opéra-Comique. Rien de plus charmant qu'un duo comme : *Vous serez ma Dulcinée*, que la scène entre le berger et la bergère, ou que l'air de *Sancho, Quel honneur pour ma famille*.

A dire vrai, nous avons eu parfois à la Petite Scène des exécutions plus parfaites au point de vue strictement musical. Un jeu plein de vie, de continuelles trouvailles de mise en scène, assurèrent pourtant le grand succès de la représentation, malgré l'insuffisance vocale de certains interprètes. Du moins chantèrent-ils toujours avec une intelligence, une verve qu'on souhaiterait trouver chez les artistes de nos théâtres subventionnés. Ce qui est charmant à ces spectacles de la Petite Scène c'est l'impression que les acteurs s'amuse en nous amusant. L'orchestre s'est montré en grand progrès sur l'an passé. Conduit avec fougue et précision par Félix Raugel qui mieux que personne sait restituer la vie aux œuvres anciennes, il a fortement contribué à la réussite de ce délicieux spectacle.

HENRY PRUNIÈRES.

LES CONCERTS.

CONCERT SZYMANOWSKI.

Dans sa pénétrante étude sur l'œuvre de Karol Szymanowski (*R. M. n° 7*), M. Tansman a pourtant laissé dans l'ombre un aspect de cette œuvre qui m'a violemment frappé lors du concert du 20 mai (Vieux-Colombier) consacré au maître polonais : je veux parler du caractère érotique de cette musique.

Érotique n'est pas synonyme de passionné : nulle passion, en effet, dans la *Berceuse*, dans les trois *Chants archaïques polonais*, où nous admirâmes chez M^{me} Szymanowska, la sœur du compositeur, une voix souple et pure, un profond sentiment musical guidé par un goût très sûr. Il plane sur ces mélodies un grand calme, un détachement serein, surtout dans ce beau *Saint François* ; mais une sensualité douce et puissante s'insinue et pénètre jusque dans ces régions éthérées et imprègne ces chants d'un mysticisme érotique très particulier. C'est encore Eros, mais un Eros payen, qui règne dans les *Mythes* pour violon, une des œuvres les plus belles et les plus personnelles du compositeur. Ici de même, et surtout dans le premier morceau (*La Fontaine d'Aréthuse*) et dans le troisième (*Dryades et Pan*) je ne trouve nulle trace de passion, de désir : c'est malgré son chatolement et ses couleurs diaprées une musique